

devant la raison, fallut-il pour cela abandonner ses convictions les plus chères.—Il fut donc décidé que le jeune homme entrerait au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur. Ce qui arriva le 15 août ; 1892. Le 18 du même mois, en revêtant le saint habit, il disait au monde, un adieu qui devait être irrévocable.

Desormais, la règle du Noviciat fut la règle de sa vie. Aussi bien Dieu bénit-il sa bonne volonté : jamais dans la suite, il ne lui vint la moindre idée de retour.—Il s'était donné tout entier, le Maître l'accepta sans partage.

Pour éprouver son serviteur et le purifier davantage, Dieu lui envoya une très-grave maladie durant son temps de Noviciat. Des hémorragies abondantes vinrent lui faire croire que son heure dernière allait bientôt sonner. De longtemps son sacrifice était fait, il n'en reprit rien en cette circonstance. Durant cette phase de la vie de notre cher défunt le Révérend Père J. Charlebois c. s. v. ; alors Préfet des Etudes au Collège Joliette était lui-même malade au Noviciat ; et le bon Frère Anatole prenait un sensible plaisir à s'entretenir des choses de l'autre vie, avec cet ami de son cœur, qu'il regardait comme un véritable Père. Et—plus tard il se plaisait à reporter à ces moments son souvenir—comme il lui était alors agréable de penser que bientôt, sans avoir souillé son pied aux fanges d'ici-bas, il lui serait donné d'entrer en possession de ce *trésor* promis à celui qui abandonne tout pour suivre le Seigneur dans la religion.

Content de son si généreux sacrifice, et, sans doute pour donner à cette âme le temps de se revêtir d'ornements plus précieux de vertus, Dieu rendit, pour quelque temps, au jeune novice, une santé relativement bonne. Le Frère Dostaler put terminer son année de probation. Au mois de septembre, 1893, il faisait ses premières armes comme professeur, au Collège Bourget.

Très rigide pour lui-même, et ayant toujours été très studieux, le jeune religieux était porté à ne pas trouver les élèves suffisamment à leur devoir. Combien il aurait voulu les voir parfaitement appliqués ! Que d'industries son zèle ne lui inspirait-il pas pour arriver à ce résultat ! après avoir beaucoup prié, il ne dédaignait pas le recours aux lumières des autres, et.—les plus anciens professeurs de Bourget s'en rappellent encore avec édification—comme il recevait avidement un conseil, surtout quand il croyait y trouver le moyen tant désiré de faire avancer ses élèves. Ses chers élèves, comme il les aimait vraiment, comme il désirait les voir faire des progrès dans les sciences, combien surtout, il les voulait bons, studieux, dévots, et, comme son cœur, si sensible—ceux qui